





Avant l'ère du vinyle, la musique enregistrée reposait sur des supports fragiles comme la laque, la cire ou le 78 tours. Ces disques lourds et cassants ne pouvaient contenir que quelques minutes de son. En 1946, les ingénieurs de Columbia Records mettent au point le microsillon en vinyle, polychlorure de vinyle. Graver des sillons plus fins, et plus précis. Ainsi naît le microsillon, capable d'accueillir vingt minutes de musique par face. Le disque noir devient alors le symbole d'une modernité accessible, un objet à la fois technique et poétique.

En 1946, RCA lance le 45 tours, plus petit et facile à manipuler. Ses succès se font plus nombreux et la 78 tourne court et saillies en 1957. Les années 60 et 70, le vinyle s'impose comme le cœur battant de la culture musicale. Chaque foyer possède sa platine et chaque adolescent collectionne ses disques favoris. L'acte d'écouter un vinyle devient un rituel presque sacré. On sort la pochette, on ouvre la housse, on pose délicatement le bras du lecteur. C'est alors que se transforme en telle ou telle cassette. Imaginées par des graphistes et artistes ambidextres comme Andy Warhol, Hipgnosis, ou Jean-Paul Goude. Le vinyle est de ceux qui s'unissent dans une même émotion.

APOGÉE



APOGÉE



Le vinyle dépasse vite son rôle de support musical pour devenir un véritable symbole culturel. Il accompagne les grandes révolutions artistiques du vingtième siècle. De rock, le jazz, le soul, le funk ou le disco trouvent chacun leur identité à travers lui. Ses craquements et sa chaleur analogique créent une lien intime entre la musique et celui qui écoute. Posséder un disque, c'est gravé, la trace d'une époque, d'un lieu, d'une universel, une vinyle devient une œuvre d'art.

CULTURE



DÉCLIN

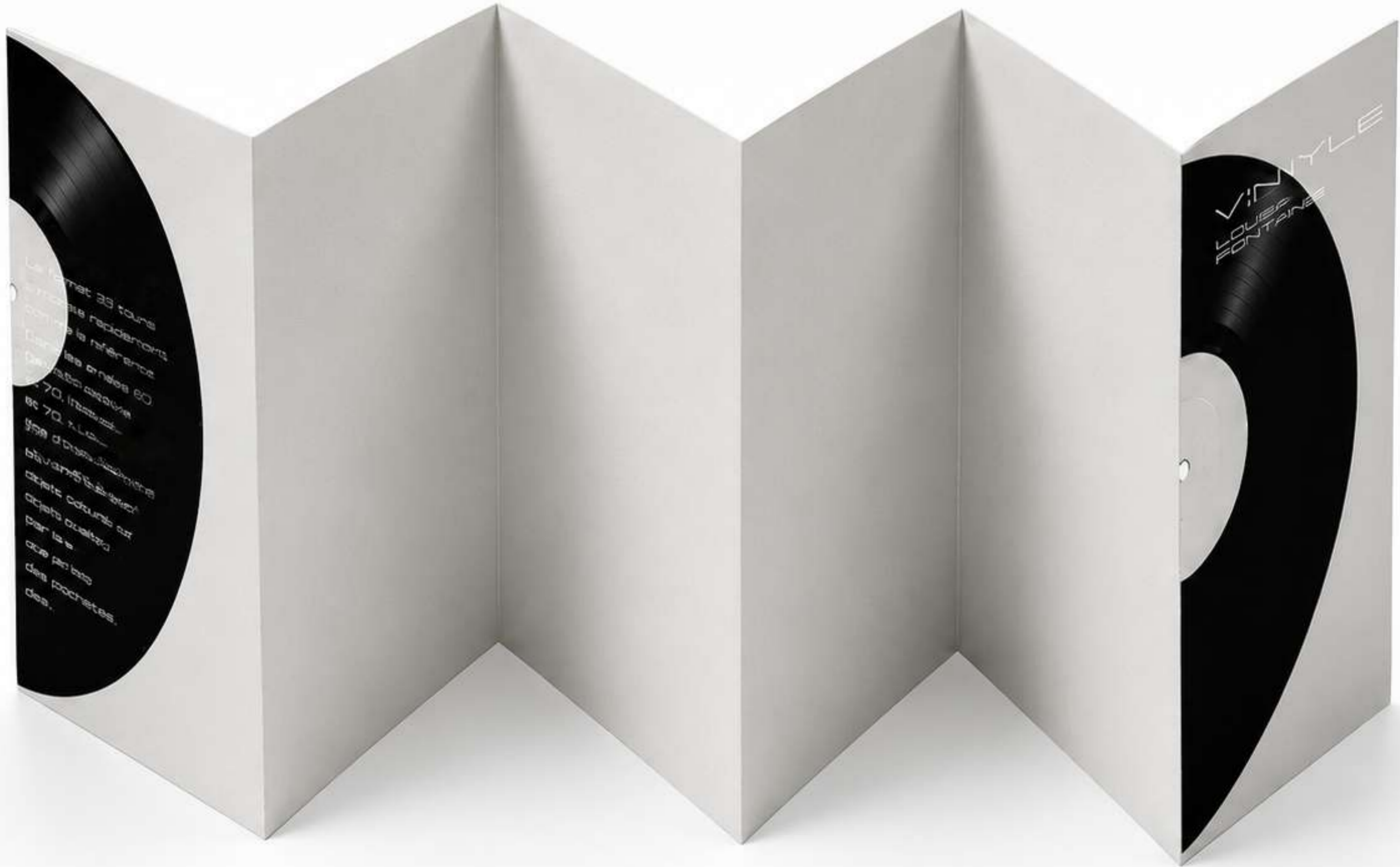
Dans les années 80, le vinyle est bouleversé tout le monde sur son pur, sans parasites ni saure. Les disques ferment, les platines disparaissent, les vinyles prennent la poussière. La musique devient portable, compressée, rapide. Dans les années 90 et 2000, le disque est presque le disque plus d'effort ni de geste. Mais on perd sa matière, la musique perd quelque chose de son âme. Le vinyle tombe dans l'ombre. Mais il continue de vivre dans le cœur de ceux qui cachent dans les greniers et les brocantes.



REVENIR



Contre toute attente, le vinyle revient. D'abord par le biais des collectionneurs, puis par le biais des médias d'écran, il symbolise la nostalgie, la présence et la sincérité. Les labels ressortent leurs albums, les magasins réinventent la pochette. Écouter un vinyle revient un geste, un moment à part, une redécouverte du plaisir d'attendre, d'écouter, de poser l'aiguille et de laisser le son vivre. Aujourd'hui, il se retrouve aussi sur les platines de DJ et fait vibrer clubs et scènes.



Le format 33 tours
est le plus répandu,
comme la référence.
Dans les années 60
et 70, l'industrie
a vu d'importants
chiffres d'affaires.
C'est pourquoi
cette qualité est
perdue par la
mauvaise qualité
des pochettes,
etc.

VINYL
LOUIS
FONTAINE

